WIKIPÉDIA

Espagnol

L'**espagnol** (en espagnol *español*), ou le **castillan** (en espagnol *castellano*), est une langue romane parlée en Espagne et dans de nombreux pays d'Amérique et d'autres territoires dans le monde associés à un moment de leur histoire à l'Empire espagnol.

La langue espagnole, issue du latin vulgaire parlé autour de la région cantabrique, au nord de la péninsule Ibérique, s'est diffusée en suivant l'extension du royaume de Castille et fut menée en Afrique, aux Amériques et en Asie Pacifique avec l'expansion de l'empire espagnol entre le XVe et le XIXe siècle, circonstances historiques qui en font la langue romane la plus parlée dans le monde actuellement.

L'espagnol est maintenant la langue maternelle d'environ 480 millions de personnes et est utilisé par près de 577 millions de personnes, ce qui la hisse au troisième rang mondial pour le nombre de locuteurs, derrière le chinois mandarin et l'anglais, et au deuxième rang pour le nombre de locuteurs de naissance[2]. L'espagnol est l'une des principales langues de communication internationale, avec l'anglais et le français[3].

Espagnol ou castillan *Español* o *castellano*	
Pays	voir ci-dessous
Nombre de locuteurs	577 millions dont : L1 : 480 millions L2 : 75 millions LE : 22 millions[1]
Nom des locuteurs	hispanophones
Typologie	SVO + VSO syllabique
Classification par famille	
- langues indo-européennes - langues romanes - langues ibéro-romanes - **castillan**	
Statut officiel	
Langue officielle	20 pays : Argentine Bolivie Colombie Costa Rica Cuba Chili Équateur Espagne Guatemala Guinée équatoriale Honduras Mexique Nicaragua Panama Paraguay Pérou République dominicaine Salvador Uruguay Venezuela 2 territoires dépendants (Île de Pâques et Porto Rico) et 6 organisations internationales (Nations unies, Union européenne, Union africaine, Mercosur, Organisation des États américains et Union des nations sud-américaines).
Régi par	Association des académies de la langue espagnole (Académie royale espagnole plus 21 autres académies de la langue espagnole existant dans le monde)
Codes de langue	
ISO 639-1	es
ISO 639-2	spa
ISO 639-3	spa (http://www-01.sil.org/iso639-3/documentation.asp?id=spa)
IETF	es

Sommaire

Histoire

Caractéristiques
- Morphosyntaxe
  - Système verbal
- Lexique
  - Fonds paléo-hispanique
    - Mots d'origine ibère
    - Mots d'origine hispano-celtique
  - Mots d'origine basque
  - Mots d'origine germanique
    - Mots et verbes d'origine germanique
    - Noms propres d'origine germanique
  - Mots d'origine arabe
    - Noms communs d'origine arabe
    - Noms propres d'origine arabe
    - Nom propre d'origine européenne et arabisé
  - Mots d'origine gitane
- Écriture
- Variations et dialectes
  - Dialectes d'Espagne
  - Variations en Amérique hispanique
  - Le spanglish

Extension et usage
- Répartition des hispanophones dans le monde

Littérature

Distinction entre « espagnol » et « castillan »

Étymologie

Notes et références

Voir aussi
- Bibliographie
- Articles connexes
- Liens externes

Histoire

Caractéristiques

L'espagnol est de façon générale resté nettement archaïsant et demeure ainsi relativement proche du latin classique et de l'italien moderne, avec lequel il maintient un certain degré d'intercompréhension. Appartenant à la sous-branche ibéro-romane comme le portugais, l'espagnol permet également une certaine intercompréhension écrite, et dans une moindre mesure orale, avec celui-ci[4]. L'espagnol est morphologiquement proche du français, du fait de leur origine latine commune, mais l'intercompréhension reste toutefois très limitée, bien que facilitée à l'écrit par le caractère archaïsant de l'orthographe française.

Carte chronologique montrant le développement et l'évolution des langues parlées dans la péninsule ibérique de l'an 1000 à nos jours.

D'autre part, l'espagnol étant originaire de la région de Cantabrie, dans le nord de l'Espagne, il a reçu une forte influence du substrat formé par l'ancêtre du basque, en particulier au niveau morphologique, ainsi que, dans une moindre mesure, lexical.

Morphosyntaxe

L'espagnol partage avec les autres langues romanes la plupart des évolutions phonologiques et grammaticales caractéristiques du latin vulgaire, telles que l'abandon de la quantité vocalique, la perte des déclinaisons et la disparition des verbes déponents.

Les principales évolutions qui caractérisent l'espagnol sont :

- diphtongaison spontanée des E (>ie) et O (>ue) brefs toniques (TEMPU(M)>*tiempo* ; PORTA(M)>*puerta*, etc.)
- palatalisation des groupes -LL- et -NN- latins en [ʎ] et [ɲ] (ANNU(M)>*año*, etc.)
- bêtacisme, c'est-à-dire disparition de l'opposition entre les phonèmes /v/ et /b/ (sauf dans certains contextes d'hypercorrection)[5].
- sonorisation des consonnes occlusives sourdes intervocaliques (VITA>*vida* ; LACU(M)>*lago*, etc.), trait commun aux langues romanes occidentales.
- aspiration puis disparition du F- initial latin, conservé sous la forme d'un « h » muet dans la graphie usuelle (FILIUM>*hijo* ; FACERE>*hacer*, FABULARE>*hablar* ; FOLIA>*hoja*). Ce trait, que l'on retrouve également en gascon, est sans doute une conséquence de l'influence du substrat bascoïde (le système phonologique basque ne connaît pas de F- à l'initiale). Dans certaines régions le H- initial est encore prononcé aspiré.
- adoption d'un système vocalique simplifié à 5 voyelles (a, e, i, o, u) lui aussi peut-être influencé par le basque.
- dévoisement puis évolution singulière des fricatives de l'espagnol médiéval dans le sens d'une simplification, débouchant sur la mise en place de deux phonèmes particulier : la fricative vélaire sourde [x] et, dans différents dialectes péninsulaires, incluant notamment les parlers prestigieux de Tolède, Madrid, etc., l'interdentale [θ] (proche du *th* anglais).
- adoption d'une accentuation tonique basée sur l'intensité et non (comme en italien par exemple) sur la quantité.

Linguasphere `51-AAA-b (http://www.hortensj-garden.org/index.php?tnc=1&tr=lsr&nid=51-AAA-b)`

Échantillon

Article premier de la *Déclaration universelle des droits de l'homme (http://www.un.org/es/documents/udhr/#tabs-1)* (voir le texte en français (http://www.un.org/fr/documents/udhr/#a1)) :

Artículo 1

Todos los seres humanos nacen libres e iguales en dignidad y derechos y, dotados como están de razón y conciencia, deben comportarse fraternalmente los unos con los otros.

Carte

Répartition de l'espagnol dans le monde.

En comparaison aux autres langues romanes, l'espagnol possède une typologie syntaxique particulièrement libre et avec des restrictions bien moindres concernant l'ordre des mots dans les phrases (typiquement : sujet-verbe-complément).

Un des traits syntaxiques caractéristiques de l'espagnol est l'ajout d'une préposition « a » devant les compléments d'objet renvoyant à une personne ou un être animé. Il peut être considéré comme une conséquence de la liberté syntaxique précédemment évoquée, le fait de pouvoir intervertir facilement les groupes syntaxiques dans une phrase entraînant possiblement une confusion entre sujet et objet, évitée grâce à l'emploi de la préposition[6]. Ce trait concourt à une confusion que l'on rencontre dans l'usage des pronoms compléments directs et indirects (phénomènes qualifiés de Leísmo, laísmo et loísmo, le premier étant considéré comme correct dans certains cas d'un point de vue académique).

L'espagnol fait fréquemment usage d'un pronom complément indirect redondant en cas de présence du groupe nominal référent : *le digo a Carmen* : « je dis à Carmen » (littéralement : « je lui dis à Carmen »), et même *se lo digo a Carmen* (« je le lui dis à Carmen »).

Comme en latin et dans la plupart des autres langues romanes, et à la différence du français[7], l'usage des pronoms sujets est facultatif. Il n'est utilisé que pour lever une confusion dans certains cas de conjugaisons[8] ou pour insister sur le sujet[9] : *yo sabía la lección* (« je savais la leçon ») face à *ella sabía la lección* (« elle savait la leçon ») ou bien *trabajo muy bien* (« je travaille très bien ») opposé à *yo trabajo muy bien (tú no)* « moi, je travaille très bien (pas toi) ».

Système verbal

De façon générale, le système de conjugaison de l'espagnol est resté morphologiquement très proche du latin.

Les quatre conjugaisons latines sont réduites à trois en espagnol. Les infinitifs latins en -ĀRE, -ĒRE et -ĪRE deviennent respectivement en espagnol *-ar*, *-er* et *-ir* ; la troisième conjugaison latine, en -ĔRE, est redistribuée entre les deuxième et troisième conjugaisons de l'espagnol, *-er* et *-ir* (ex. : FACĔRE > *hacer*, DICĔRE > *decir*).

L'espagnol conserve avec une grande vitalité son passé simple, issu du parfait latin, qui tend à être remplacé par des formes analytiques dans d'autres langues romanes[10].

Comme dans d'autres langues romanes, on observe en espagnol une auxiliarisation du verbe *haber* (« avoir, posséder »). Celui-ci permet de construire les temps composés (suivis du participe-passé des verbes conjugués, qui reste toujours invariable en espagnol) mais aussi les nouveaux paradigmes du futur de l'indicatif (infinitif + *haber*) pour remplacer le paradigme latin (CANTABO…) tombé en désuétude. Le conditionnel est construit par analogie, en utilisant l'auxiliaire simplifié à l'imparfait. *haber* a fini par perdre son sens original de « avoir, posséder » au profit de *tener*, pour n'être plus qu'un verbe auxiliaire[11]. Il conserve encore sa valeur sémantique d'origine dans certaines expressions lexicalisées, en particulier *haber de* + infinitif pour signifier une obligation et la forme *hay* < *ha allí* (« il y a ») ainsi que ses variantes dans les différents temps et modes (*había*, *habrá*, *hubo*, etc. et même *ha habido* au passé-composé).

L'espagnol dispose actuellement de deux paradigmes de conjugaison pour le subjonctif imparfait, issus du plus-que-parfait latin, indicatif pour les formes en *-ra* (AMAVERAM>*amara*), et subjonctif pour les formes en *-se* (AMAVISSEM>*amase*)[12]. Bien que tous deux soient également admis sur un plan académique, le premier tend à se substituer au second, surtout dans le langage oral[13]. De plus, il conserve encore dans certains usages, en particulier littéraires, sa valeur originelle d'indicatif plus-que-parfait[14], et est utilisé comme deuxième variante (libre) du conditionnel présent pour quelques verbes (*querer* > *quisiera* ~ *querría* ; *deber* > *debiera* ~ *debería* ; *haber* > *hubiera* ~ *habría* ; *poder*> *pudiera* ~ *podría*)[15]. De même, le subjonctif plus-que-parfait peut remplacer le conditionnel passé pour exprimer l'irréel du passé[16,17,18].

Les pronoms personnels compléments sont placés en enclise, c'est-à-dire collés immédiatement après le verbe, lorsque le verbe est à l'infinitif (*llamarse*, « s'appeler » ; *dejarme*, « me laisser », etc.), au gérondif (*mirándome*, « en me regardant ») ou l'impératif (comme en français : *mírame*, « regarde-moi » ; et comme en français le pronom redevient proclitique si l'impératif est négatif : *no me mires*, « ne me regarde pas »). Les pronoms sont susceptibles de se combiner, le pronom indirect se place alors en premier : *déjamelo*, « laisse-le-moi ». Dans une combinaison, le pronom indirect de troisième personne devient *se*

(habituellement pronom réfléchi) et non *le* : *díselo*, « dis-le-lui ». Lorsque la forme verbale portant le pronom est associée à un semi-auxiliaire, on a la possibilité de rattacher le ou les pronoms à celui-ci en position proclitique : *está levantándose ~ se está levantando* (« il est en train de se lever ») ; *¿Quieres callarte?~¿Te quieres callar?* (« Veux-tu te taire ? ») ; *suele decirme la verdad ~ me suele decir la verdad* (« il me dit habituellement la vérité »). La construction enclitique est perçue comme légèrement plus soutenue. Les cas d'enclises de pronoms étaient beaucoup plus nombreux en ancien espagnol (*direvos*, « je vous dirai », *os diré* en espagnol moderne, etc.) ; certains sont préservés dans des locutions figées. On trouve un phénomène analogue en portugais, en catalan, en occitan aranais[19], ainsi que, partiellement, en italien.

Jusqu'au XVIIe siècle, l'espagnol a maintenu un subjonctif futur en *-re* (à valeur fortement hypothétique), issu d'une fusion des paradigmes du subjonctif parfait et du futur antérieur (remplacé par la forme composée en utilisant *haber* au futur). Cette forme a pratiquement disparu de l'espagnol actuel et ne persiste que dans des expressions lexicalisées, des proverbes et certaines formules juridiques[20].

Lexique

En raison de ses contacts prolongés avec d'autres langues, le lexique de l'espagnol comporte bon nombre de mots issus d'emprunts, notamment aux langues paléo-hispaniques (ibère, hispano-celtique), au basque, à l'arabe et à différentes langues amérindiennes.

Fonds paléo-hispanique

Mots d'origine ibère

L'ibère se parlait tout au long de la côte orientale de la péninsule. Le fonds ibère consiste principalement en éléments géographiques et zoologiques, comprenant pour l'essentiel : *ardilla* « écureuil », *arroyo* « ruisseau », *balsa* « étang », *calabaza* « potiron » (*cf.* catalan *carabassa*), *cama* « lit », *conejo* « lapin » (du latin *cuniculus*), *cuérrago* « lit de fleuve », *galápago* « tortue de mer » (*cf.* cat. *calapèt* « crapaud »), *garma* « éboulis », *gazapo* « lapereau » (*cf.* portugais *caçapo*, cat. *catxap*), *gusano ~ gusarapo* « ver », mantequilla « saindoux », *maraña* « fourré », *marueco ~ morueco* « bélier » (*cf.* cat. *marrà*, *mardà*), *parra* « pied de vigne », *perro* « chien », autrefois « corniaud », *rebeco* « chamois, isard » (du latin *ibex*, emprunté à l'ibère), *sima* « gouffre, abîme », *tamo* « menue paille ».

Mots d'origine hispano-celtique

L'hispano-celtique regroupe plusieurs variétés, dont le gallaïque (au nord-ouest), le celtibère et le gaulois tardif (au nord-est). Le fonds celtique concerne notamment la botanique, la faune, le labourage et d'une moindre mesure l'artisanat. Au celtique remontent : *álamo* « peuplier blanc », *ambuesta* « poignée », *amelga* « champ défriché », *beleño* « jusquiame », *berro* « cresson » (*cf.* français *berle*), *bezo* « babine », *bodollo* « faucille » (*cf.* fr. *vouge*), *breca* « pandore (mollusque) » (*cf.* poitevin *brèche* « vache bigarrée »), *brezo* « bruyère », *bruja* « sorcière », *cam(b)a* « chambige », *combleza* « maîtresse (d'un homme marié) », *corro* « cercle », *cresa* « asticot », *cueto* « butte, petite colline », *duerna* « pétrin », *galga* « galet », *gancho* « crochet », *garza* « héron », *greña* « enchevêtrement », *mocho* « bouc ou bélier châtré » (*cf.* fr. *mouton*), *rodaballo* « turbot », *sábalo* « alose », *sel* « pâturage commun », *serna* « champ labouré », *taladro* « tarière », *terco* « têtu », *varga* « chaumière », *yezgo* « hièble ».

Mots d'origine basque

Le basque, adstrat du castillan, l'a aussi influencé, et ce dès sa naissance. Certains mots, comme (1) *izquierda* « le gauche », du basque *ezkerra* (*cf.* cat. *esquerre*, port. *esquerda*), (2) *madroño* « arbousier » (*cf.* arag. *martuel*, cat. *maduixa*), correspondant au basque *martotx* « ronce » et *martuts* « mûre », et (3) *zarza* « ronce » (*cf.* port. *sarça*), qui provient du basque anc. *çarzi* (auj. *sasi*), ont eu du succès en évinçant le vieil espagnol *siniestro* « gauche » (aujourd'hui « sinistre »), *alborço* « fraisier » et *rubo* « ronce ». Certains d'entre eux ne semblent pas avoir connu de concurrent, comme *vega* « plaine fertile riveraine » (v.esp. *vayca*, *vajka*), qui répond au basque *ibai* « fleuve », ou *sapo* « crapaud », du basque *zapo*, face à son équivalent latin *escuerzo*, et enfin d'autres, comme *muérdago* « gui » (du basque *mihura*) et *cachorro* « chiot » (du *txakur*, « chien») ont fait glisser de sens leurs anciens synonymes (*visco* « glu (à base de gui) », *cadillo* « caucalis »). D'autres encore sont de date récente, comme *zorra* « renard », emprunté au portugais et substantivisé à partir d'un *zorro* « oisif », lui-même tiré du basque *zuur ~ zur ~ zuhur* « prudent ». Ce mot est toujours concurrencé par le sobriquet *raposa*, « la touffue », plus ancien : synonymie recherchée parce que le renard fait l'objet d'un tabou lexical.

Quelques noms de vêtements sont passés du basque à l'espagnol, comme *chapela* (< *txapel*, « béret basque »), face à *boina* (« béret »), *chamarra* (< *zamar* ou *txamar*, *zamarra* ou *txamarra* avec l'article défini singulier, « veste »), des activités comme *pelotari* (« joueur de pelote basque »), *chistu* (< *txistu*, « flûte basque »), *chalaparta* (< *txalaparta*, instrument de percussion), *aquelarre* (« sabbat, de *akelarre*, lui-même formé à partir de *aker* « bouc » + *larre* « pré », car ces rites, soi-disant présidés par Satan lui-même, sous la forme d'un bouc, avaient lieu dans des prés) et le nom de la langue basque, *euskera*, *eusquera* ou *euskara* (< *euskara*), face à *vasco* ou le plutôt vieilli *vascuence*.

Plus récemment, des emprunts ayant rapport au contexte politique, comme *zulo* (« cache d'armes », du mot *zulo*, « trou »), *kale borroka* (« guerrilla urbaine », de *kale*, « rue » et *borroka* « combat »), *ikurriña* (d'*ikurrina*, « drapeau basque »), *gudari* (de *gudari*, « soldat », surtout pendant la Guerre civile espagnole) ou *abertzale* (« nationaliste basque ») sont devenus courants dans les médias espagnols. L'espagnol régional du Pays basque possède évidemment davantage d'emprunts, tels que *sirimiri* (« bruine, crachin», face à *llovizna*), *chirristra* (« toboggan», du basque *txirrista*, face à *tobogán*) ou bien *aita* (« père») et *ama* (« mère »), face à *papá* et *mamá* ; la gastronomie a également fourni des mots, tels que *marmitaco* ou *marmitako* (plat préparé par les pêcheurs avec du thon et des pommes de terre, du basque *marmitako*), *cocochas* (de *kokots*, *kokotsa* avec l'article défini singulier, « barbillon, menton »), *chacolí* (du substantif *txakolin*, sorte de vin blanc) ou *chistorra* (de *zistorra* et *txistorra*, saucisson fin).

À noter également le nom *órdago*, de la phrase basque *Hor dago* ([il] est là), « renvi », à l'origine utilisée dans un jeu de cartes et qui veut dire aussi « épatant » dans l'expression *de órdago*.

Mots d'origine germanique

Environ 200 mots espagnols dérivent du gotique[21], une langue germanique orientale qui fut parlée par les Wisigoths, un peuple qui domina une grande partie de la péninsule Ibérique du Ve au VIIIe siècle. Quelques mots d'origine francique ont également pénétré l'espagnol par le biais du français.

Mots et verbes d'origine germanique

Mot espagnol	Traduction	Origine germanique
guerra	guerre	*werra* « querelle, dispute »
rico	riche	*reiks* « puissant »
ropa	habit	*raupa*
tregua	trêve	*triggwa* « pacte »
estampido	fracas	*stampjan*
blanco	blanc	*blank* « clair »
orgullo	orgueil	*orgōllja* « fierté, arrogance »
arenga	harangue	*harihrings* « cercle, réunion de l'armée »
gavilán	épervier	*gabila*
bóveda	voute	*buwitha*
esquina	coin	*skīna*
balcón	balcon	*balko*
tapa	couvercle	*tappa*
ganso	oie	*gans*
estaca	pieu	*stakka*
frambuesa	framboise	*brāmbasja*
banda	faction	*bandwō* « signe, symbole »
tropa	troupe	*throp* « entassement »
guardia	garde	*wardja* « surveillance »
espita	robinet	*spitus*
galardón	récompense	*widarlōn*
rampa	crampe	*kramp*
bosque	bois	*bosk* « bois, forêt »
brote	bourgeon	*brut*
trompa (instrument)	trompe	*trumba* « trompette »
estandarte	étendard	*standhard*
frasco	flacon	*flaska* « bouteille, flacon »
mariscal	maréchal	*marhskalk*
espuela (forme archaïque : espuera)	éperon	*spaura*
gris	gris	*gris*
bramar	bramer	*brammōn* « rugir »
esquivar	esquiver	*skiuhjan*
ataviar	vêtir	*attaujan*
flotar	flotter	*flotōn* « flotter, nager »
esquilar	tondre	*skiran*
guadañar	faucher	*waithanjan*
rapar	raser les poils, les cheveux	*hrapôn* « arracher »
bregar	lutter	*brikan*
escanciar	servir à boire	*skankjan*
sacar	tirer	*sakan*
ganar	gagner	*ganan* « convoiter »
trotar	trotter	*trottōn* « aller, courir »
espiar	épier	*spehôn* « regarder, espionner »
robar	voler	*raubōn*
cundir	se propager	*kundjan*

Noms propres d'origine germanique

- Adaúlfe (gl), de l'anthroponyme germanique *Athaulf*
- Armariz (gl)
- Bertamiráns (gl)
- Burgos (incertain ; peut-être du gotique *baurgs* « ville fortifiée »)
- Gondomar
- Gondulfe (gl), de l'anthroponyme germanique *Gundulf*
- Randulfe (gl), de l'anthroponyme germanique *Randulf*
- Villafáfila, du latin *Villa Fafila*, c'est-à-dire la *Villa* de *Fafila* (nom de personne d'origine gotique)
- Wamba

Mots d'origine arabe

Héritage du contact linguistique lors du siège musulman en Espagne, l'arabe apporta un grand nombre de mots à l'espagnol (plus de 4 000[22]). Les langues issues du roman présentes au nord de la péninsule ibérique n'étant parlées qu'en minorité, c'est la langue coranique qui s'imposa comme langue administrative et culturelle pendant les 8 siècles du règne du califat de Cordoue[23]. Après le latin, l'arabe est le flux lexical le plus important de l'espagnol, les toponymes constituant près du quart. Les sciences, l'agriculture, le commerce et la guerre sont les domaines qui influencèrent le plus le corpus du castillan. Le passage des arabes en Espagne contribua aussi à intégrer à la langue des mots provenant du grec, du perse et du sanskrit[24]. Les arabismes se figèrent dans la langue avec la publication de la première grammaire en langue castillane en 1492, année marquant la fin de la reconquête du territoire instiguée par les Rois catholiques[23].

Noms communs d'origine arabe

Mot espagnol	Traduction	Origine arabe
aceite	huile	āz-zayt (أَلْزيت)
aceituna	olive	āz-zaytūnah (الزيتونة), singulatif du collectif āz-zaytūn (الزيتون)
alacena	placard	ºāl-ḫazána, du classique ḫizānah (خزانة)
albahaca	basilic	ºāl-ḫabáqa, du classique ḫabaqah (حبق)
albañil	maçon	ºāl-banní, du classique bannā' (بناء)
albaricoque	abricot	āl-barqūq (الْبَرْقُوق) « la prune »
alcachofa	artichaut	v.esp. alcarchofa, de l'ar. régional āl-ḫarchūf (الخرشوف) « l'épine de la terre »
alcalde	maire	āl-qāḍī (القاضي) « le juge »
aldea	hameau	ād-ḍaj'ah (الضيعة) « le village »
alguacil	alguacil	āl-wazīr (الوزير) « le ministre en chef »
alhucema	lavande	ºāl-ḫuzáma, du classique ḫuzāma (خزاما)
almohada	oreiller	ºāl-muḫáḍa, du classique āl-miḫaḍah (المخدة)
alquiler	loyer	āl-kirā' (الكراء)
alubia	haricot	āl-lúbijā' (اللوبيا)
arroz	riz	āl-'áruz (الأرز)
baharí	faucon	ºbaḥrí, du classique baḥrī (بحري) « marin »
fulano	untel, type, mec	fulān (فلان) « quiconque »
gandul	feignant	ºgandúr, du classique ǧundar (غندر) « gâté »
hasta	jusque	v.esp. fasta, de l'anc. (h)ata, fata, de l'arabe ḥatta (حتى)
he	voici	hā (ها)
jabalí	sanglier	ºǧabalí, du classique ǧabalī (جبلي) « montagneux »
jarra	carafe	ºǧárra, du classique ǧarrah (جرة)
majara	fou	dérivé régressif de majarón, de l'arabe maḥrūm (محروم) « misérable »
marfil	ivoire	'aẓam āl-fyl (عظم الفيل) « os d'éléphant »
marrano	cochon	ºmaḥarrám, du classique muḥarram (محرم) « interdit »
ojalá	pourvu que	ºlawchalláh, du classique law cha'a Allâh (لو شاء الله) « Si Dieu le veut »
rehén	otage	rihān (رِهان), pluriel de rāhn (رهن) « gage, otage »
zanahoria	carotte	v.esp. çahanoria, d'un ºsafunnārjah, du maghrébin isfannārijja (اسفنارية)

Noms propres d'origine arabe

25

- Albacete, de l'arabe : البسيط, Al-Basit, la plaine ;
- Alcázar, de l'arabe : القصر al-qṣar, *al kasr* ; château/forteresse, terme utilisé pour désigner cette architecture défensive en Andalousie ;
- Alhambra de l'arabe : الْحَمْرَاء, Al-Ḥamrā', littéralement « la rouge », (la forme complète est *Calat Alhambra* اَلْقَلْعَةُ اَلْحَمْرَاءُ, Al-Qal'at al-Ḥamrā', « la forteresse rouge ») ;
- Almería, de l'arabe : مرأى al-Miraya, tour de vigie, donjon, mirador ;
- Almodovar, de l'arabe : المدور *al-mudawwar*, la ronde ;
- Grenade de l'arabe : غرناطة , Gar-anat, Colline des pèlerins ;
- Gibraltar, de l'arabe : جبل طارق, djebel Tarik montagne de Tarik ;
- Guadalquivir, de l'arabe : الوادي الكبير *wâd-al-kébir* (la grande rivière ou la grande vallée) wâd (oued) signifiant plus la notion de vallée que rivière qui se dit *nahr* ;
- Guadalajara, de l'arabe : وادي الحجارة *wâd-al-ħijârä* (la vallée des pierres ou la rivière des pierres).
- Andalousie de l'arabe *Al-Andalus* (Voir : Étymologie d'al-Andalus et de l'Andalousie ; du bas latin Vandalucia, soit "pays des Vandales", lesquels colonisèrent cette région un temps avant les Wisigoths).

Nom propre d'origine européenne et arabisé

- Alicante, de l'arabe : اَلْقَنت Al-Laqant via le catalan *Alacant*, de la cité romaine Leucante (Lucentum).

Mots d'origine gitane

Le caló (langue mixte issue de l'espagnol et du romaní, langue des Roms proche des langues indiennes, comme l'hindi, dont de nombreux mots sont similaires : *pani*, « eau », etc.) a apporté un grand nombre de termes d'argot comme *gachó* « mec », *bato* « père », *biruji* « vent très froid », *camelar* « aimer », *chaval,a* « jeune », *currar* « bosser », *fetén* « excellent », *parné* « fric », *sobar* « pioncer », *pinrel* « panard », *pureta* « vieux, ancien », *chorar* « chaparder » (*cf.* fr. *chourer*), *terne* « fort, robuste », *diñar* « donner », *mangue* « moi », *pañí* « eau », *chingar* « piquer, voler», *lacha* « honte », *pirarse* « s'en aller », *canguelo* « peur », *chachi* « super », *chanelar* « comprendre, piger », *chungo,a* « difficile », *jiñar* « caguer », *mangar* « piquer, voler», *clisos* « yeux », *jalar* « bouffer ».

Écriture

Comme les autres langues romanes, l'espagnol a adopté l'alphabet latin et recourt à des diacritiques et des digrammes pour le compléter. Les accents écrits, utilisés en espagnol moderne pour marquer la voyelle tonique dans certains cas, ou pour distinguer certains homonymes, ont été utilisés de façon spontanée jusqu'à la standardisation de leur usage à la création de l'Académie royale espagnole au XVIIIe siècle. De plus, le *u* porte un tréma dans de rares occasions, à savoir dans les suites *güe* et *güi* pour indiquer que le *u* se prononce (par exemple : *bilingüe*, « bilingue »).

Le tilde est peut-être le plus célèbre des diacritiques espagnols ; il donne naissance à un caractère considéré comme une lettre à part entière, *ñ*. Il s'agit à l'origine d'un digramme *NN*, le second *N* ayant été abrégé par suspension au moyen d'un trait devenu ondulé, ~.

Ce sont les scribes espagnols qui ont inventé la cédille (*zedilla*, « petit *z* »), qui n'est cependant plus utilisée depuis le XVIIIe siècle (le *ç*, qui se notait [ts], est devenu un [θ] interdental noté *z* : *lança* est devenu *lanza*, « lance », ou *c* devant *e* et *i* : *ciego*, « aveugle »).

Les points d'exclamation et d'interrogation sont accompagnés par des signes du même type inversés, *¡* et *¿*, placés au début de la proposition concernée (et non au début de la phrase) : *¿Qué tal estás?* (« Comment vas-tu ? »), *¡Qué raro!* (« Comme c'est étrange ! ») mais *Si vas a Sevilla, ¿me comprarás un abanico?* (« Si tu vas à Séville, tu m'achèteras un éventail ? »).

De façon générale, l'espagnol, à l'écrit, est une transcription proche de l'oral ; toutes les lettres doivent être prononcées, à de rares exceptions près (la plupart des *h* et le *u* des syllabes *gue*, *gui*, *que* et *qui*). L'apprentissage de la langue s'en trouve ainsi dans une certaine mesure facilité, autant pour les hispanophones de naissance comme pour ceux désireux d'apprendre la langue comme seconde langue. Les combinaisons de lettres *ph*, *rh* et *th* ainsi que *ch* provenant du *kh* grec ne sont pas utilisées, et seules les consonnes *c*, *r*, *l* et *n* peuvent être doublées. Le *rr*, comme *r* en début de mot, transcrit une consonne roulée alvéolaire voisée tandis que *ll* transcrit une consonne centrale liquide. La combinaison *qu* rend le son *k* devant *e* et *i* (comme habituellement en français).

Traditionnellement, *ch* et *ll* ont été considérées comme lettres à part entière et pour cette raison, dans le dictionnaire, elles se trouvaient classées en conséquence (par exemple : *camisa*, *claro*, *charla*, ou *liar*, *luna*, *llama*). Les dictionnaires ont cependant, peu à peu, abandonné cette pratique et recourent à un classement alphabétique classique (comme en français). Cette situation a été régularisée par l'Académie royale espagnole dans une réforme orthographique publiée en 2010, qui stipule que *ch* et *ll* ne doivent plus être considérées comme des graphèmes indépendants mais seulement comme une combinaison de deux graphèmes[26].

Variations et dialectes

Dialectes d'Espagne

Parmi les modalités les plus remarquables du castillan parlé en Espagne, on peut citer l'andalou (notamment caractérisé par la présence de seseo ou de ceceo selon les zones), le murcien, le castúo et le canarien.

Variations en Amérique hispanique

On distingue cinq aires de variation topolectale de l'espagnol en Amérique :

1. l'Amérique du Nord et l'Amérique centrale, où est en usage l'espagnol mexicain ;
2. les Caraïbes ;
3. les Andes ;
4. le Chili, où est en usage le topolecte de Santiago ;
5. le Río de la Plata et le Gran Chaco[27].

Parmi les plus remarquables, on peut citer l'utilisation d'un autre système de pronoms personnels. Le pronom de la troisième personne du pluriel *ustedes* (qui sert en Espagne uniquement à s'adresser à un ensemble de personnes que l'on vouvoie) remplace en Amérique hispanique le *vosotros*. Ce pronom, *vosotros* (2e personne du pluriel) équivaut en Espagne au « vous » français lorsque l'on s'adresse à un ensemble de personnes que l'on tutoie.

La prononciation ibérique de la consonne *c* (devant les lettres *e* et *i*) ou *z* (devant *a*, *o* et *u*), est une spirante interdentale (proche du *th* anglais dans le verbe *think*, pas dans l'article *the*). En Amérique latine, le phonème se prononce presque toujours /s/ (phonétiquement proche du *s* français, le *s* péninsulaire étant plus palatal), un important trait commun avec le canarien et une grande partie de l'andalou. Cette prononciation, appelée en espagnol « *seseo* », est généralisée en Amérique hispanique.

Les traits communs avec le dialectes andalou et canarien s'expliquent par le fait que la colonisation de l'Amérique hispanique et tous les échanges commerciaux avec celle-ci ont pendant longtemps été centralisés à Séville (les îles Canaries servant alors d'intermédiaire avec la Péninsule Ibérique), ce qui permettait un meilleur contrôle des flux par la monarchie. Ceci explique que le dialecte andalou ait été dominant chez les migrants qui y passaient souvent de longs mois avant de pouvoir embarquer pour le Nouveau Monde.

Les nombreux esclaves africains déportés dans l'empire espagnol ont également influencé certaines différenciations des parlers d'Amérique et développé une forme d'espagnol particulière au contact des colons, tout en apportant leur accent africain.

De grandes disparités peuvent exister au niveau du lexique. Par exemple certains mots courant dans l'espagnol péninsulaire sont obscènes en Argentine, en Colombie ou au Mexique, tels que *coger* (« prendre » en espagnol européen, mais « avoir des relations sexuelles » dans beaucoup de pays d'Amérique du Sud).

La prononciation pour l'heure peut différer en Espagne et en Amérique. Pour ce qui est de la première moitié du cadran (12 à 6), l'usage est le même. Pour la deuxième moitié (6 à 12), il y a des variations. Par exemple, en Espagne, *Il est 9 h 40 »* se dira « Son las diez menos veinte » tandis qu'en Amérique latine on préférera généralement « Faltan veinte (minutos) para las diez », bien que le paradigme péninsulaire existe et soit quelquefois employé. *« Il est 1 h »* et *« Il est 13 h »* se disent de la même façon : « Es la una (de la tarde) ».

Le spanglish

Une conséquence du contact de la langue espagnole avec l'anglais est l'apparition d'un parler appelé « spanglish », qui est employé notamment par des locuteurs aux États-Unis. Cette variante de l'espagnol est étudiée dans certaines universités comme l'Université Amherst du Massachusetts.

Exemples de spanglish

Mot espagnol	Mot anglais	*Spanglish*	*Français*
Banda	Gang	*Ganga*	*Gang*
Camioneta	Truck	*Troca*	*Camion*
Disfrutar	To enjoy	*Enjoyar*	*Profiter*
Reloj	Watch	*Wacho*	*Montre*
Creer	To believe	*Bilivar*	*Croire*

Extension et usage

Pays ou l'espagnol est langue officielle.

Situation aux États-Unis :

Pays et régions où l'espagnol est parlé sans avoir de reconnaissance officielle[28]

En Europe, l'espagnol est langue officielle de l'Espagne (coofficielle suivant les régions autonomes), où elle est parlée par environ 46 millions de locuteurs. Dans le reste de l'Union européenne, on recense près de 32 millions d'hispanophones, en très grande majorité partiels. À Gibraltar, il est parlé par 77 % de la population (50 % comme langue maternelle). En Andorre, il est la langue utilisé par presque 40 % de la population.

En Amérique, l'espagnol est la langue officielle de 19 des 35 pays du continent : Argentine, Bolivie, Chili, Colombie, Costa Rica, Cuba, République dominicaine, Équateur, Guatemala, Honduras, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pérou, Porto Rico, Salvador, Uruguay et Venezuela. Les populations hispanophones les plus nombreuses se trouvent au Mexique (124 millions), aux États-Unis (58 millions, ce qui représente une proportion d'environ 18 % de la population, avec une densité supérieure à 25 % dans les États frontaliers du Mexique), en Colombie (49 millions), en Argentine (44 millions), au Pérou (32 millions) et au Venezuela (31 millions). En Amérique, il y a également plus d'un demi-million d'hispanophones au Canada et au Brésil (où l'apprentissage de la langue est obligatoire à l'école primaire depuis 2005). Il est aussi la langue maternelle de 40 % de la population au Belize.

En Afrique, l'espagnol est la langue officielle de la Guinée équatoriale. Il est également parlé dans les régions nord du Maroc et au Sahara occidental, sans oublier les territoires espagnols de Ceuta, Melilla et les îles Canaries.

En Asie, plus de 3 millions de locuteurs existaient aux Philippines, mais aujourd'hui il y en a quelques milliers de moins que le demi-million de locuteurs hispanophones recensés en Australie. On recense environ 175 000 hispanophones en Israël.

En Océanie, il est parlée dans le territoire chilien de l'Île de Pâques.

Enfin, une variété du castillan appelée selon les auteurs *ladino*, *judesmo*, *ispanyol* ou *judéo-espagnol* est parlée par la communauté juive séfarade originaire de la Péninsule ibérique en Israël, Turquie, ou encore Gibraltar.

Répartition des hispanophones dans le monde

Les données publiées dans le tableau ci-dessous sont extraites du rapport 2018 de l'Institut Cervantes[29].

Pays	Nombre de locuteurs natifs[29]	Nombre de locuteurs partiels[29]	Nombre total de locuteurs
Mexique	120 746 179	3 991 609	124 737 788
États-Unis	42 125 793	16 075 082	58 200 875
Colombie	49 211 499	396 867	49 608 366
Espagne	42 890 437	3 681 695	46 572 132
Argentine	43 649 106	845 396	44 494 502
Union européenne (hors Espagne)	1 400 000	30 975 000	32 375 000
Pérou	27 852 451	4 309 733	32 162 184
Venezuela	30 968 751	859 359	31 828 110
Chili	17 791 577	760 641	18 552 218
Guatemala	13 184 537	3 653 952	16 838 489
Équateur	15 239 713	684 752	15 924 465
Cuba	11 383 146	34 252	11 417 398
Bolivie	9 385 071	1 922 243	11 307 314
République dominicaine	10 019 761	246 388	10 266 149
Honduras	8 895 070	117 159	9 012 229
Paraguay	4 788 975	2 264 008	7 052 983
Salvador	6 356 341	19 126	6 375 467
Nicaragua	6 101 217	182 220	6 283 437
Costa Rica	4 968 378	35 024	5 003 402
Panama	3 821 922	336 861	4 158 783
Uruguay	3 413 377	55 502	3 468 879
Porto Rico	3 303 805	33 372	3 337 177
Maroc	6 586	1 664 823	1 671 409
Guinée équatoriale	904 607	317 835	1 222 442
Canada	410 670	293 000	703 670
Brésil	460 018	96 000	556 018
Australie	117 498	374 571	492 069
Philippines	3 325	461 689	465 014
Algérie	175 000	48 000	223 000
Belize	165 339	22 000	187 339
Israël	130 000	45 000	175 000
Antilles néerlandaises	10 699	120 777	131 476
Suisse	124 000		124 000
Aruba	13 710	69 354	83 064
Trinité-et-Tobago	4 000	66 401	70 401
Andorre	31 419	28 334	59 753
Norvège	13 000	24 000	37 000
Sahara occidental		22 000	22 000
Îles Vierges américaines	16 788		16 788
Turquie	1 000	8 000	9 000
Jamaïque	8 000		8 000
Chine	5 000		5 000
Russie	3 000		3 000
TOTAL	480 229 642	96 570 890[30]	577 246 327[29]

Littérature

Les prix Nobel de littérature en langue espagnole :

- José Echegaray, Espagne (1904)
- Jacinto Benavente, Espagne (1922)
- Gabriela Mistral, Chili (1945)

- Juan Ramón Jiménez, Espagne (1956)
- Miguel Angel Asturias, Guatemala (1967)
- Pablo Neruda, Chili (1971)
- Vicente Aleixandre, Espagne (1977)
- Gabriel García Márquez, Colombie (1982)
- Camilo José Cela, Espagne (1989)
- Octavio Paz, Mexique (1990)
- Mario Vargas Llosa, Pérou et Espagne (2010)

Distinction entre « espagnol » et « castillan »

Le terme « espagnol » est recommandé par l'Académie royale espagnole (*Real Academia Española, RAE*), et l'Association des académies de la langue espagnole en tant que dénomination internationale de la langue[31]. Toutefois, cette appellation est peu employée voire rejetée dans des pays où l'espagnol est langue officielle, et où le terme de *castillan* est préféré :

- en Espagne, le terme « castillan » est très couramment utilisé, de longue date. D'autre part, l'adjectif « espagnol » faisant référence à l'ensemble du territoire et d'autres langues étant traditionnellement parlées dans une part importante du territoire (dont le catalan, le basque et le galicien, qui bénéficient d'un statut officiel depuis la transition démocratique[31,32]), l'appellation de « castillan » est plus proche de la réalité, s'agissant d'une langue d'Espagne parmi d'autres, originaire de la Castille ;
- en Amérique hispanique, pour des raisons historiques liées au processus d'indépendance de chaque pays et de son rapport à l'Espagne[33], la dénomination « espagnol » est plus généralement acceptée du Mexique à la Colombie et la dénomination « castillan » est préférée en République dominicaine, à Cuba, Porto Rico, et dans certains autres pays de l'Amérique du Sud de langue espagnole.

Par ailleurs, la dénomination castillan peut désigner plus précisément :

- l'espagnol envisagé comme langue officielle de l'Espagne[31,34] ;
- le dialecte roman originaire de Cantabrie et employé au royaume de Castille durant le Moyen Âge[31]. Voir castillan ancien ;
- le dialecte moderne parlé actuellement dans les régions centrales espagnoles de Castille-et-León, Castille-La Manche et Madrid, en opposition aux autres dialectes de la langue, péninsulaires ou non, comme l'andalou, le canarien ou le murcien.

Étymologie

Le substantif masculin[35,36,37] « espagnol » (prononcé : prononcé en français : [ɛspaɲɔl][36]) est un probable[36,38] emprunt[35] à l'ancien languedocien *espanol* ou *espainol*, issu, par l'intermédiaire du latin vulgaire **hispaniolus*, du latin[35] classique[38] *Hispanus*[35,38], de même sens.

Notes et références

1. (es) Institut Cervantes, *El español : una lengua viva. Informe 2018 (https://cvc.cervantes.es/lengua/espanol_lengua_viva/pdf/espanol_lengua_viva_2018.pdf)*, page 10.
2. Ethnology journal (eldia.es (http://www.eldia.es/2009-11-02/cultura/3-espanol-esta-crisis-Instituto-Cervantes.htm))
3. (es) Institut Cervantes, *El español : una lengua viva. Informe 2015 (http://eldiae.es/wp-content/uploads/2015/06/espanol_lengua-viva_20151.pdf)*, p. 7 et 8.
4. L'intercompréhension orale est souvent assez bonne pour un locuteur lusophone mais rendue plus difficile pour les hispanophones non familiers du portugais en raison de certaines évolutions particulières de celui-ci.
5. (es)Tomás Navarro Tomás (1918/1982), *Manual de pronunciación española* (21e éd.), Madrid, Concejo Superior de Investigaciones Científicas, (ISBN 978-84-00-03462-7), §90-91.
6. Par exemple, dans la phrase « Juan voit Laura », « *Juan ve a Laura* », l'ordre des mots étant libre, on peut ainsi aussi bien dire « *ve a Laura Juan* », que « *ve Juan a Laura* », « *a Laura ve Juan* » etc., les nuances traduites par le choix de l'ordre des mots restent sans incidence sur la valeur sémantique de ce qui est énoncé : le *a* permet de s'assurer que, quel que soit l'agencement choisi, *Laura* est objet, et *Juan* sujet. Le français par exemple n'assure pas cette liberté dans l'ordre des mots et doit recourir à des périphrases pour traduire les mêmes nuances (« c'est Laura que Juan regarde », « c'est Juan qui regarde Laura » loísmo.).
7. En français, la simplification des déclinaisons verbales a entraîné l'usage obligatoire du pronom sujet dans la plupart des cas. Ainsi par exemple, pour les verbes réguliers du premier groupe, les formes des trois personnes du singulier sont identiques au présent (indicatif ou subjonctif), bien que par écrit ou dans certains contextes de phrases (liaison) on distingue encore la deuxième personne par son -s. Au contraire, l'espagnol ayant en grande partie conservé la variété des terminaisons verbales latines, les possibilités de confusion sont beaucoup plus rares.
8. Par exemple dans certains temps, comme l'imparfait de l'indicatif, le présent du subjonctif et l'imparfait du subjonctif, où les formes de 1re et de 3e personne du singulier sont identiques : *cantaba* → je chantais/il chantait.
9. "*Yo canto*" → "Moi, je chante" / "C'est moi qui chante"
10. C'est par exemple le cas du parfait, encore pleinement utilisé dans une grande partie du domaine linguistique de l'espagnol et qui subsiste dans le langage littéraire mais est couramment substitué en français et en catalan par des formes composées (auxiliaire être ou avoir + participe passé et *anar* + infinitif respectivement).
11. Darbord et Pottier, 1994, p. 164-167.
12. Darbord et Pottier, 1994, p. 173-175.
13. (en) R. E. Batchelor et Miguel Ángel San José, *A Reference Grammar of Spanish*, Cambridge University Press, 2010, p. 291 (https://books.google.fr/books?id=_xFZkaXZrjIC&pg=PA291&dq=%22two%20forms%20of%20the%20imperfect%20subjunctive%22).
14. (en) R. E. Batchelor et Miguel Ángel San José, *A Reference Grammar of Spanish*, Cambridge University Press, 2010,p. 292 (https://books.google.fr/books?id=_xFZkaXZrjIC&pg=PA292&dq=%22desde%20que%20el%20equipo%20ganara%22).
15. Michel Bénaben, *Manuel de linguistique espagnole*, Ophrys, 2002, p. 188 (https://books.google.fr/books?id=o01-HCCJEOEC&pg=PA188&dq=espagnol%20conditionnel%20subjonctif%20-se%20-ra%20usage).
16. (es) Académie royale espagnole, Définition de « si » (http://dle.rae.es/?id=XmM8PPL%7CXmMshCc), alinéa 8 : *« Se quedó más contento que si le hubieran dado un millón »*.
17. (es) Pilar Díaz Ballesteros, José Amenós Pons et María Luisa Rodríguez, *El subjuntivo 2 : Nivel avanzado*, p.43 (https://books.google.fr/books?id=x8uTBQAAQBAJ&pg=PA43&dq=%22hubiera%20querido%20que%20no%20fuera%20as%C3%AD%22) : « hubiera querido que no fuera así »
18. (es) Loreto Busquets et Lidia Bonzi, *Curso intensivo de español para extranjeros*, Verbum Editorial, 2006, p.269 (https://books.google.fr/books?id=8cf2AwAAQBAJ&pg=PA269&dq=%22hubiera%20querido%20que%20me%20tragara%20la%20tierra%22) : « hubiera querido que me tragara la tierra »
19. Dans ces dernières langues toutefois, le pronom est séparé graphiquement par un tiret du verbe auquel il est rattaché : *mover-se*, *moure-se*, *mòure-se*, « se déplacer », en espagnol *moverse* ; italien *muoversi*.

20. Darbord et Pottier, 1994, p. 171-173.
21. Real Academia Nacional de Medicina : *Anales de la Real Academia Nacional de Medicina*. Tomo CXVIII, Cuaderno 1, 2001, p. 220 (extrait en ligne (https://books.google.fr/books?id=hfxVn7CnIwMC&lpg=PA1&hl=fr&pg=PA1#v=onepage&q&f=false)).
22. Darbord et Pottier, 1994, p. 21.
23. « Espagne: Histoire des langues » (http://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/espagne_histoire.htm), sur *www.axl.cefan.ulaval.ca* (consulté le 27 novembre 2019)
24. (es) CVC Centro Virtual Cervantes, « CVC. Biblioteca fraseológica y paremiológica. En torno al léxico (2 de 15). » (https://cvc.cervantes.es/lengua/biblioteca_fraseologica/n1_cantera/lexico_02.htm#h2_2), sur *cvc.cervantes.es* (consulté le 27 novembre 2019)
25. (es) José María Calvo Baeza, *Nombres de lugar españoles de origen árabe*, Madrid, Darek-Nyumba, 1990
26. (es) Javier Rodríguez Marcos, *La "i griega" se llamará « ye »* (http://www.elpais.com/articulo/cultura/i/griega/llamara/ye/elpepucul/20101105elpepucul_9/Tes), *El País*, 5 novembre 2010.
27. Martin Gaston Guajardo, « Modèles linguistiques et variations diatopiques : attitudes et représentations des enseignants face à la pluricentricité normative en classe d'espagnol langue étrangère » (http://www.archipel.uqam.ca/2616/1/M11232.pdf), mémoire de maîtrise en linguistique, Université du Québec à Montréal, 2009, p.25-26.
28. où des créoles à base espagnole sont parlés (chamorro, chavacano, papiamento, portuñol, etc.) avec ou sans reconnaissance officielle, et des régions avec une influence hispanique importante
29. (es) Institut Cervantes, *El español : una lengua viva. Informe 2018 (https://cvc.cervantes.es/lengua/espanol_lengua_viva/pdf/espanol_lengua_viva_2018.pdf)*, pages 6 à 10.
30. Total des 74 755 610 hispanophones du groupe de compétence limitée et des 21 815 280 étudiants du groupe d'apprentis de l'espagnol comme langue étrangère (cf. Rapport 2018 de l'Institut Cervantes, page 10).
31. (es) Entrée « Español (http://buscon.rae.es/dpdI/SrvltConsulta?lema=espa%C3%B1ol) » *Diccionario panhispánico de dudas*, 2005, p. 271-272.
32. (es) Constitution espagnole de 1978, article 3 (http://noticias.juridicas.com/base_datos/Admin/constitucion.tp.html), sur noticias.juridicas. Le texte constitutionnel utilise exclusivement le terme « castillan » pour désigner la langue.
33. (en) José Ignacio Hualde, *The Sounds of Spanish with Audio CD*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, 316 p. (ISBN 978-0-521-54538-9, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=FUCRR4c-KuMC&pg=PA38)), p. 38.
34. Entrée « *Castillan* », *Le Petit Robert* (édition de 2000).
35. « Espagnol » (http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/espagnol), dans le *Dictionnaire de l'Académie française*, sur *Centre national de ressources textuelles et lexicales* (sens II, 2) [consulté le 19 novembre 2016].
36. Définitions lexicographiques (http://www.cnrtl.fr/lexicographie/espagnol/0) et étymologiques (http://www.cnrtl.fr/etymologie/espagnol/0) d'« espagnol » (sens B, 2, b) du *Trésor de la langue française informatisé*, sur le site du Centre national de ressources textuelles et lexicales [consulté le 19 novembre 2016].
37. Entrée « espagnol » (http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/espagnol/31021), sur *Dictionnaires de français en ligne*, Larousse [consulté le 19 novembre 2016].
38. Entrée « espagnol », dans Alain Rey (dir.), Marianne Tomi, Tristan Hordé et Chantal Tanet, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2010 (réimpr. 2011), 4e éd., XIX-2614 p., 29 cm (ISBN 978-2-84902-646-5 et 978-2-84902-997-8, notice BnF no FRBNF42302246 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42302246m).

Voir aussi

Sur les autres projets Wikimedia :

espagnol, sur le Wiktionnaire

castillan, sur le Wiktionnaire

Espagnol, sur Wikiversity

Enseignement de l'espagnol, sur Wikibooks

Espagnol, sur Wikivoyage

Bibliographie

- (es) Real Academia Española, *Diccionario de la lengua española* (22 éditions)
- (es) Julio Casares, *Diccionario ideológico de la lengua española*, 1942
- (es) Joan Coromines, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 1980-1991
- Bernard Darbord et Bernard Pottier, *La Langue espagnole : Éléments de grammaire historique*, Paris, Nathan, coll. « fac. / Études linguistiques et littéraires », 1994, 2e éd., 253 p. (ISBN 2-09-190836-3)
- (es) María Moliner, *Diccionario de uso del español*, 3e édition, 2007

Articles connexes

- Dialectologie de la langue espagnole
- Grammaire de la langue espagnole
- Histoire de la langue espagnole
- Classement alphabétique en espagnol
- Syllabe castillane
- Sigles en espagnol
- Dialectes du castillan en Espagne
- Castillan de Madrid
- Liste Swadesh du castillan
- Linguistique
  - Liste de langues
    - Langues par famille
      - Langues indo-européennes
        - Langues romanes
          - Langues ibéro-romanes
- Ser et estar (espagnol)

Il existe une catégorie consacrée à ce sujet : *langue espagnole*.

Wikipédia en espagnol.

Liens externes

- Wikisource : Wikisource en espagnol
- (es) Site officiel (http://www.rae.es/rae.html) de l'Académie royale espagnole

- (es) Site officiel (http://www.asale.org/ASALE/asale.html) de l'Association des académies de la langue espagnole

---

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Espagnol&oldid=172556014 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 2 juillet 2020 à 17:11.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.